

II. LA PERSONNALITE DU CHAT ET SES CONSEQUENCES SUR LE CARACTERE AMICAL ENVERS L'HOMME

A. LE CONCEPT DE PERSONNALITE ET DE TEMPERAMENT APPLIQUE A L'ANIMAL

1) Introduction du concept chez d'autres espèces

Le concept de différences interindividuelles est familier à toutes les personnes qui possèdent ou travaillent avec des animaux sauvages ou domestiques. Les éthologistes, au bout de quelques temps d'observation, finissent par qualifier tel macaque, guépard ou autre animal, de plus joueur, plus courageux, plus peureux ou plus agité que ses congénères. Les éleveurs remarquent souvent, qu'au sein d'une même portée, les chiots, porcelets, lapereaux n'ont pas tous le même comportement. L'un d'eux s'éloigne facilement tandis que l'autre reste près de sa mère. De nombreuses heures d'observations, de notes, d'enregistrements dans toutes les espèces animales ont témoigné de la notion de personnalité (Lyons *et al.*, 1988 ; Svartberg et Forkman, 2002). Elle a même été retrouvée chez certaines espèces d'élevage ayant des modes de vie incroyablement standardisés et une consanguinité importante. Elle a été clairement démontrée chez le Porc (Jensen, 1995) et la Chèvre (Lyons *et al.*, 1988).

2) Mise en évidence chez le chat

Le concept de personnalité du chat s'est retrouvé dans plusieurs études. Durr et Smith (1997), ont étudié les réactions de chats confrontés à un nouvel objet, en fonction de leur âge, de leur genre, de leur statut. Deux groupes de chats séparés ont été observés pendant 5 semaines. Le comportement de chaque chat a été noté lors de l'arrivée de l'observateur, et lors de la confrontation avec un objet inconnu. Au cours des semaines, certains individus ont été retirés de la zone d'expérimentation, puis ramenés quelques jours plus tard, au cours d'une séance. Le comportement des autres chats au retour de chaque individu a également été noté. Il n'a pas été trouvé de corrélation entre l'âge, le genre, le statut et la réaction face à un nouvel objet. Par contre des différences individuelles dans les réactions, au sein des groupes d'étude établis, ont été mises en évidence. Certains chats allaient plus facilement vers l'objet, l'observateur, le chat réintroduit, d'autres restaient plus en retrait dans ces différentes situations. Ces différences se sont retrouvées à travers la série de tests et sont restées présentes malgré les changements fréquents d'environnement (Durr et Smith, 1997).

Nous remarquerons qu'une façon de réagir propre à un individu, et constante dans de multiples situations différentes, est une approche du concept de personnalité, ici chez des chats. De la même façon Bradshaw et Cook (1996) alors qu'ils travaillaient sur le comportement du chat au moment des repas, ont remarqué que les miaulements, la façon de bouger la tête, de remuer la queue étaient presque particulier à chaque chat. Parmi les éléments observés, certains étaient présents uniquement chez une minorité, d'autres étaient présents chez tous sauf trois ou quatre chats. Dans une même situation bien définie, on peut

donc voir que des chats peuvent réagir différemment en utilisant des éléments comportementaux bien particuliers. Les auteurs ont alors parlé de styles comportementaux particuliers (Bradshaw et Cook, 1996).

Feaver et ses collaborateurs, en travaillant avec une colonie de chats de laboratoire destinés à leurs recherches sur le comportement, ont remarqué que chacun d'eux avait une personnalité propre. Ils se sont alors inspirés du travail de Stevenson-Hinde, en 1978, sur les macaques rhésus, et ont déterminé plusieurs adjectifs et critères pouvant qualifier un chat. Certains ont été conservés du travail original de Stevenson-Hinde et d'autres adaptés pour qualifier les chats (Feaver *et al.*, 1986). Dans cette étude, différents observateurs ont noté chaque chat de la colonie, pour tous les critères indiqués dans le tableau 2. Pour 15 critères sur 18, les notes étaient corrélées entre les différents observateurs et pour sept d'entre eux avec une valeur de corrélation supérieure à 0,70. Les résultats détaillés sont présentés dans le tableau 2.

Tableau 2. Corrélation entre les notes des différents observateurs, pour les différents critères qualifiant les chats, dans l'étude de Feaver et *al.*, 1986.

Catégorie	Corrélation entre les notes des observateurs
Actif	0,76
Agressif	0,61
Agile	0,38
Curieux	0,79
Calme avec les chats	0,71
Excitable	0,35
Apeuré par les chats	0,52
Apeuré par les humains	0,76
Hostile envers les humains	0,78
Hostile envers les chats	0,67
Joueur	0,58
« Sociable » avec les chats	0,64
« Sociable » avec les humains	0,91
Solitaire	0,31
Tendu	0,78
Vocal	0,68
Vorace	0,59
Observateur	0,53

Le caractère le mieux perçu était la « sociabilité » envers l'homme avec une corrélation de 0,91 entre les observateurs ayant noté les chats. Notons que le terme « sociabilité » est un anglicisme utilisé à la place du terme « familiarité ». Cette étude a montré, à la fois qu'il existait des différences comportementales propres à chaque chat, que nous regrouperons sous le terme de personnalité, et que cette personnalité était qualifiable par un observateur humain entraîné. Et plus particulièrement, un chat pouvait avoir tendance à être plus ou moins familier envers l'humain, ce qui était un de ses traits de caractères les mieux perçus (Feaver *et al.*, 1986).

Tous ces travaux ont donc montré que chaque chat peut avoir des traits de comportements propres, exprimés avec des éléments comportementaux particuliers. On parle alors de personnalité du chat.

B. DEFINITION DES DIFFERENTS TYPES DE PERSONNALITES

1) Le principe des « Big Five » en psychologie humaine, les cinq domaines de personnalité

Les chercheurs en psychologie humaine ont, depuis une vingtaine d'années, tenté de savoir si les traits de caractère pouvaient s'organiser en plusieurs domaines dans lesquels on pourrait classer tous les types de personnalités (Goldberg, 1992). La plupart d'entre eux sont actuellement d'accord pour un découpage en cinq domaines :

- l'extraversion
- la capacité à accepter
- le fait d'être consciencieux
- la neurasthénie
- l'ouverture à l'expérience (Goldberg, 1992).

Mais pour travailler avec les enfants, ce découpage est apparu trop précis, trop subtil. Moins de domaines étaient identifiables. Les éléments importants qui ont été retenus sont la sociabilité, l'émotivité et l'activité (Buss et Plomin, 1986). Deux types d'enfants ont été classifiés:

- ceux qui vont difficilement vers les autres et sont plus discrets dits « timides »
- ceux qui sont plus ouverts, plus vifs, plus actifs dits « intrépides ».

2) Le continuum Timidité-Intrépidité

Lorsque l'on s'inspire des concepts de psychologie humaine, et que l'on cherche à les appliquer aux animaux, on puise en général dans des connaissances chez l'enfant, plus adaptées (Svartberg et Forkman, 2002). C'est le principe du continuum Timidité-Intrépidité, décrit au paragraphe précédent, qui a été confronté avec succès à plusieurs espèces animales, allant de la Pieuvre (Mather et Andersson, 1993) aux primates (Stevenson-Hinde *et al.*, 1980). En somme, il serait possible de qualifier chaque individu d'une espèce de la façon suivante :

- s'il réagit à une situation inconnue en se retirant, en devenant silencieux, plus vigilant, il est dit « timide »
- si dans la même situation il reste normal, explore, il est dit « intrépide ».

Cette notion maintenant reconnue possède pourtant deux limites. A l'occasion d'une étude réalisée sur des poissons de l'espèce *Lepomis gibbosus* (Wilson *et al.*, 1993), les poissons ont été testés pour le caractère timide ou intrépide à leur arrivée au laboratoire, puis régulièrement durant 2 mois. Le caractère déterminé au départ est resté stable pendant 30 jours. Mais les poissons ont ensuite été isolés socialement et biologiquement et les différences se sont alors estompées. Cela a relativisé la notion de personnalité propre, immuable dans le temps. Néanmoins, les conditions de cette expérience ne se retrouvent bien sûr jamais ni dans la nature, ni même chez les propriétaires d'animaux.

Pour le chien, Svartberg et Forkman ont préféré utiliser cinq catégories distinctes :

- tendance à jouer
- curiosité
- sociabilité

- agressivité
- prédisposition à pourchasser (Svartberg et Forkman, 2002).

Malgré ces deux cas particuliers, le principe du continuum timidité-intrépidité est actuellement très majoritairement adopté dans la communauté scientifique.

3) Le concept de personnalité appliqué au chat

Les recherches sur le chat adulte tendraient également à montrer deux types de personnalités.

- Le premier type de personnalité a été décrit en différents termes selon les auteurs : « assuré » (Karsh, 1984), « confiant » (Meier et Turner, 1985), « sociable » (Feaver *et al.*, 1986), « initiant des interactions amicales » (Mertens et Turner, 1988) ou « intrépide » (Mc Cune *et al.*, 1992, Mc Cune, 1995). Ces chats ont en général des relations très positives avec leurs propriétaires et approchent facilement une personne inconnue.
- Le deuxième type de personnalité est dit « timide » (Karsh, 1984), « timide et inamical » (Meier et Turner, 1985), ou « nerveux » (Feaver *et al.*, 1986). Ces chats se laissent peu approcher. Les interactions sont moins nombreuses et moins satisfaisantes qu'avec les chats ayant le premier type de personnalité, d'après les propriétaires.

Certains auteurs évoqueraient l'existence d'un dernier type qualifié d'« actif » (Karsh, 1984) avec des tendances à l'agressivité (Feaver *et al.*, 1986). Mais cette catégorie est rajoutée par rapport au principe du continuum Timidité-Intrépidité et elle n'est pas décrite chez tous les auteurs. Ces chats là présenteraient les plus grandes difficultés dans leurs relations avec les humains (Lowe et Bradshaw, 2001).

C. FACTEURS INFLUENÇANT LA PERSONNALITE DU CHAT ET EN PARTICULIER SON COMPORTEMENT ENVERS L'HOMME

On a détaillé juste avant qu'il semble bien exister différents types de personnalité chez le chat. C'est le premier type décrit, celui qualifié d'« intrépide » qui a le plus de facilités à établir des relations et à échanger des interactions positives avec l'homme. Ces chats ont tendance à aller explorer la nouveauté, aussi bien les objets que les individus.

1) Le caractère des parents envers l'homme

La mère joue un rôle majeur dans le développement comportemental des chatons. Par sa présence au cours de leurs premières semaines de vie, son caractère envers l'homme n'est qu'une des nombreuses influences qu'elle a sur le caractère de ses chatons envers l'homme. On ne peut donc pas mesurer quel est l'impact exact de ce facteur.

Le père ne participant pas aux soins et à l'apprentissage des chatons, les traits de comportement ne peuvent se transmettre que génétiquement. Turner et ses collaborateurs (1986), ont observé des populations de chats. Ils ont relevé que les chatons issus de pères qualifiés d'amicaux envers l'homme étaient eux même, plus amicaux. Pourtant pères et chatons ne sont jamais en contact (Turner *et al.*, 1986).

Ledger, (1993), n'a pas réussi à trouver de corrélations entre caractère amical des pères et des chatons. On a alors supposé que c'était le caractère du père, lorsqu'il était jeune, qui donnait une meilleure prédiction du caractère futur du chaton (Ledger, 1993).

Dans une étude menée en 1995, Mc Cune a formé 4 groupes de chatons, issus de 12 portées obtenues à partir de 8 mères et de 2 pères, selon les deux critères suivants : « manipulés ou non durant la période de 2 à 12 semaines de vie » et dits « familiarisés » ou non à l'homme respectivement ; et père dit « amical » envers l'homme ou non (Mc Cune, 1995). Les chatons ont été observés à l'âge d'un an pour trois situations :

- présence d'une personne familière
- présence d'un inconnu
- réponse à un nouvel objet.

Les temps nécessaires à chaque chat pour approcher, toucher, explorer et rester à proximité d'un nouvel individu ou objet ont été mesurés. Les tableaux 3 et 4 suivants présentent les résultats de test ANOVA (*Analysis Of Variance* : analyse de la variance) utilisés pour comparer les attitudes des chatons respectivement, face à l'arrivée d'une personne connue, puis celle d'une personne étrangère, en fonction du caractère du père, de la manipulations des chatons entre 2 et 12 semaines, et enfin de l'interaction entre ces deux paramètres. Ont été comparés, le temps mis pour approcher la personne à 1 m, à 50 cm, le temps mis pour entrer en contact physique, puis pour se frotter à elle, et enfin le nombre de frottements et le temps total passé à moins d'1 m de la personne.

Tableau 3. Résultats du test ANOVA réalisé pour comparer les chatons issus de pères amicaux ou non envers l'homme et familiarisés ou non, à l'arrivée d'une personne connue, dans l'expérience de Mc Cune, 1995

Légende : ddl : degré de liberté, F : valeur statistique de l'ANOVA, p : p-value de l'ANOVA. Les p-value statistiquement significatives (inférieures ou égales à 0,05) sont surlignées en gris.

Variable	Effet du père (ddl=1)		Effet de la familiarisation (ddl=1)		Interaction	
	F	p	F	p	F	p
Temps pour approcher à 1 m	15,89	<0,001	8,65	0,01	2,89	0,1
Temps pour approcher à 50 cm	17,61	<0,001	9,34	0,01	4,97	0,05
Temps pour toucher	10,22	0,01	14,62	<0,001	7,73	0,01
Temps pour se frotter	10,08	0,01	12,88	0,01	7,66	0,01
Nombre de frottements	2,93	0,1	-	-	-	-
Temps passé à moins d'1 m	16,24	<0,001	8,73	0,01	4,21	0,05

Les chatons issus de pères dits « amicaux » envers l'homme ont mis statistiquement moins de temps à approcher une personne connue à 1 m et à 50 cm ($p < 0,001$), pour se frotter à elle ($p = 0,01$) et ont passé plus de temps à moins d'1 m de cette personne ($p < 0,001$), que ne l'ont fait les chatons issus de pères dits « non amicaux » envers l'homme. Les chatons familiarisés ont mis statistiquement moins de temps à approcher une personne connue à 1 m ($p = 0,01$) et 50 cm ($p = 0,01$) et pour la toucher ($p < 0,001$) et se frotter à elle ($p = 0,01$) que les chatons non familiarisés. L'interaction entre le paramètre « père amical ou non » et chatons « familiarisés ou non » était statistiquement significative pour le temps pour approcher à 50 cm ($p = 0,05$), le temps pour toucher la personne connue ($p = 0,01$), le temps pour se frotter à elle ($p = 0,01$) et le temps passé à moins d'un m d'elle ($p = 0,05$).

Tableau 4. Résultats du test ANOVA réalisé pour comparer les chatons issus de pères amicaux ou non envers l'homme et familiarisés ou non, à l'arrivée d'une personne étrangère, dans l'expérience de Mc Cune, 1995

Légende : ddl : degré de liberté, f : valeur statistique de l'ANOVA, p : p-value de l'ANOVA. Les p-value statistiquement significatives (inférieures ou égales à 0,05) sont surlignées en gris.

Variable	Effet du père (ddl=1)		Effet de la familiarisation (ddl=1)		Interaction	
	F	p	F	p	F	p
Temps pour approcher à 1 m	17,29	<0,001	17,42	<0,001	7,03	0,03
Temps pour approcher à 50 cm	10,71	0,01	8,07	0,01	3,59	0,1
Temps pour toucher	4,51	0,1	13,16	0,01	4,51	0,1
Temps pour se frotter	-	-	8,34	0,03	-	-
Nombre de frottements	3,84	0,1	4,47	0,1	3,84	0,1
Temps passé à moins d'1 m	12,68	0,01	7,03	0,03	3,54	0,1

Les chatons issus de pères dits « amicaux » envers l'homme ont mis statistiquement moins de temps à approcher une personne inconnue à 1 m ($p < 0,001$) et à 50 cm ($p = 0,01$), et ont passé plus de temps à moins d'1 m de cette personne ($p = 0,01$), que ne l'ont fait les chatons issus de pères dits « non amicaux » envers l'homme. L'effet de la familiarisation était statistiquement significatif pour cinq des six paramètres étudiés : temps pour approcher à 1 m ($p < 0,001$) et 50 cm ($p = 0,01$), temps pour toucher ($p = 0,01$), temps pour se frotter ($p = 0,03$) et temps passé à moins d'un mètre ($p = 0,03$). De façon résumée, les chatons familiarisés mettaient moins de temps pour approcher et entrer en contact avec une personne inconnue et restaient plus longtemps à côté d'elle que les chatons non familiarisés. L'interaction entre le paramètre « père amical ou non » et chatons « familiarisés ou non » était statistiquement significative pour le temps pour approcher à 1 m ($p = 0,03$).

Ainsi, de façon générale, les chatons issus de père « amicaux » envers l'homme se sont eux-mêmes montrés plus amicaux envers l'homme, lorsque l'on étudiait certains traits de comportement. Cependant, le fait d'avoir été familiarisé entre 2 et 12 semaines semblait être un facteur aussi important que le caractère du père, dans le déterminisme du caractère amical des chatons. Enfin, il pouvait exister une interaction entre le caractère amical du père et la familiarisation des chatons entre 2 et 12 semaines, qui aboutissait à un comportement amical des chatons envers une personne connue (interaction nette : 4 paramètres sur 5 statistiquement significatifs) ou inconnue (interaction faible, un seul paramètre statistiquement significatif).

De plus, il est apparu que c'était le type de personnalité « intrépide » qui était transmis du père aux chatons, type qui est lui-même lié au caractère « amical envers l'homme » (Mc Cune, 1995).

2) La couleur du pelage

- L'allèle « orange »

L'allèle « orange », contrairement à ceux gouvernant d'autres couleurs chez le Chat, a parfois été montré corrélé à une tendance à l'agressivité (Pontier *et al.*, 1995). Ce phénomène évoqué par certains vétérinaires praticiens, éleveurs et propriétaires de chats, repose pourtant à l'origine, sur des observations faites sur le comportement de chats entre eux. Dans une étude publiée en 1991, il a été montré que les mâles qui avaient le plus de succès à la reproduction étaient les mâles les moins agressifs. Ils observaient les bagarres en attendant les opportunités d'accouplement (Natoli et De Vito, 1990).

De plus, il a été montré que l'allèle « orange », qui serait l'une des plus anciennes mutations existantes dans des populations de chats libres, était l'un des moins fréquemment observé dans certaines populations de chats libres en zone urbaine. Il a été noté une fréquence allélique de 0,20 pour l'allèle « orange » contre 0,70 pour l'allèle « non agouti » et 0,40 pour l'allèle « blotched tabby » dans une étude menée en 1989, en Grande Bretagne (Lloyd et Todd, 1989). Cette différence a été expliquée par Pontier et collaborateurs par une plus grande agressivité des chats roux entre eux, d'où une plus faible tolérance vis-à-vis des autres mâles. Pendant la période de reproduction, ils se battaient, et donc, s'accouplaient moins (Pontier *et al.*, 1995). Cependant, l'étude de populations de chats libres en milieu rural, dont les densités sont moins élevées qu'en zone urbaine, a montré qu'il y avait moins de compétition entre les mâles, moins de bagarres et donc une plus grande facilité pour les chats agressifs pour se reproduire (Liberg et Sandell, 1988). La fréquence de l'allèle orange a été observée significativement plus élevée en milieu rural qu'en milieu urbain, dans certaines études (Turner et Bateson, 2000).

Cependant, de nombreuses autres études ont montré que l'allèle « orange » pouvait être très fréquent dans les populations de chats, avec par exemple une fréquence de 0,352 dans une ville du Nebraska (Halpine et Kerr, 1986) et de 0,287 à Minneapolis et St Paul (Klein *et al.*, 1986). La fréquence de l'allèle « orange » ne différait parfois pas entre les populations urbaines et rurales (Wagner et Wolsan, 1987).

En outre, d'autres explications que le caractère agressif des chats roux, ont été trouvées pour expliquer des variations de fréquences des allèles à l'origine des couleurs chez les chats, comme des migrations (Lloyd et Todd, 1989). Dans la ville russe d'Armavir, une augmentation de la fréquence de l'allèle « orange » a été notée, à priori en lien avec le développement des chats de races, parmi lesquels l'allèle « orange » est très sélectionné pour des raisons esthétiques (Golubeva et Zhigachev, 2007).

La seule étude qui s'est intéressée au comportement du chat envers l'homme, selon sa couleur est celle de Ledger et O'Farrell (1996). Elle s'appuyait sur l'observation de 84 chatons de race British Shorthair. Les chatons roux, crème, et écaille de tortue se laissaient moins manipuler et essayaient plus de s'échapper en présence d'un étranger dans cette étude (Ledger et O'Farrell, 1996).

En résumé, des études plus approfondies seront nécessaires pour confirmer l'implication éventuelle de l'allèle « orange » dans le caractère agressif du chat envers ses congénères et dans son caractère amical envers l'homme. Les données actuellement disponibles dans la littérature sont trop contradictoires pour en dégager une conclusion pertinente.

- **Les autres couleurs**

L'allèle « non agouti » et plus précisément la présence conjointe de la couleur « non agouti » et « noir » (figure 3) a été observée chez des chats tolérants envers leurs congénères, dans une seule étude publiée il y a plus de trente ans (Todd, 1977).

Figure 3. Deux chats européens non agouti, bleu et noir, en contact *Full Stop*

La couleur bleue du chat provient de la dilution de la couleur noire. Ces deux chats sont donc de couleur de base de l'eumélanine noire, et non-agouti. (Photographie personnelle).



Aucune étude objective du comportement de chats porteurs de ces allèles, entre eux ou envers l'homme n'a cependant encore été mise en œuvre à ce jour.

Aucune conclusion ne peut donc être effectuée concernant une corrélation entre le caractère amical du chat envers l'homme et la couleur de son pelage.

3) Le sexe du chat

De très nombreuses différences comportementales ont été documentées entre mâles et femelles, et ceci même bien avant la puberté du chat (Hart et Eckstein, 1997). On a évoqué, par exemple, le fait que les petits mâles recherchaient plus le contact avec l'homme. Cependant, aucune étude scientifique, à ce jour, n'a pu démontrer une influence du sexe du chat sur son comportement envers l'homme. On suppose que cela est dû à la très large proportion de chats stérilisés. Les seules données expérimentales disponibles concernent les relations entre chats, et suggèrent qu'il n'y a pas de différence significative, entre mâles et femelles, pour les comportements agonistes ou agressifs (Barry et Crowell-Davis, 1999). Quant à la stérilisation, elle semblerait diminuer les comportements agressifs (Barry et Crowell-Davis, 1999). On a observé que 25 % des propriétaires de chats déclaraient que leur chat était devenu plus docile envers eux après l'opération (Hart et Eckstein, 1997).

Là encore, aucune étude expérimentale précise n'a été menée sur le sujet, à notre connaissance.

4) L'effet de race

- **Observation d'un effet de race dans le comportement, chez d'autres espèces**

La présence d'un comportement particulier, spécifique d'une race, a très souvent été évoquée dans l'espèce canine. C'est un argument majeur des éleveurs et un critère de choix des acheteurs. Il est intéressant de noter que les études actuelles ont montré des différences significatives de comportement entre races, mais que celles-ci n'ont plus rien à voir avec la fonction originale de la race (chien de berger, de garde, par exemple; Svartberg, 2006). Ces différences touchent les domaines de la curiosité, de la sociabilité, des qualités de jeu et de l'agressivité. La plupart de ces domaines sont susceptibles de moduler les relations avec l'humain. Il a d'ailleurs été trouvé une corrélation positive entre la popularité d'une race et le caractère sociable et joueur de ses représentants. Précisons que si les différences sont statistiquement significatives, cela n'est pas synonyme d'une homogénéité totale au sein de chaque race. Les variations individuelles demeurent très importantes à l'échelle d'une même race. Contrairement aux idées répandues chez la majorité des amateurs de chiens, on n'a pas l'assurance d'un comportement particulier en choisissant une race, mais seulement une plus grande probabilité de conformité à ce comportement, si l'éleveur fait de celui-ci un choix de sélection explicite (Svartberg, 2006).

L'espèce canine peut paraître très spécifique compte tenu de l'ancienneté de la domestication et des procédés de sélections qui lui sont appliqués. Pourtant, des spécificités comportementales raciales se révèlent dans de très nombreuses autres espèces pourtant bien moins sélectionnées sur leurs comportements. Par exemple, un effet race a été démontré pour l'agressivité et le développement de comportements agonistes chez le Porc (Breuer *et al.*, 2003).

Tous ces résultats confirment la présence de spécificités comportementales raciales dans des espèces variées. Ils suggèrent fortement une composante génétique au comportement différent des diverses races d'une espèce, en particulier chez le chien.

- **Comparaison entre chats de races et chats européens**

Afin d'apprécier si la sélection effectuée par les éleveurs peut modifier le comportement des chats de races, il est nécessaire de vérifier d'abord l'existence de différences entre chats de races, sélectionnés, et chats de gouttière ou européens, très rarement sélectionnés.

Turner (1999) a étudié ce sujet, en comparant des chats avec pedigree, de race Persan ou Siamois et des chats sans pedigree, pour différents critères qui apparaissent dans le tableau 5. Turner a choisi volontairement des races supposée avoir un comportement assez opposé : les Persans réputés calmes et les Siamois actifs (Turner, 1999). L'étude comptait 61 chats sans pedigree et 56 avec pedigree. Les données ont été collectées par des éthologues, directement dans le milieu de vie habituel du chat, et complétées par leurs observations propres. Les résultats de cette étude sont présentés dans le tableau 5.

Tableau 5. Pourcentages de chats avec et sans pedigree possédant chaque critère comportemental, dans l'étude de Turner, 1999

La p-value (p), de la différence entre les deux pourcentages (test du chi 2), est indiquée dans la colonne de droite.

Critère observé	Pourcentages de chats concernés		Valeur de p
	Sans pedigree	Avec pedigree	
Affection pour le propriétaire	49,8	69	<0,001
Reste à proximité	49,5	69,3	<0,001
Amical envers les étrangers	51,5	67,2	<0,01
Vocalisations dirigées	51,7	67	<0,01
Spécialisation alimentaire	52,4	66,1	<0,05
Utilisation de la caisse	53,9	64,6	<0,05
Affection du propriétaire	53,3	65,2	<0,05
Curiosité	52,9	65,6	<0,05
Prédictibilité	53	65,5	<0,05
Marquage urinaire	63,4	54,3	<0,05
Indépendance	64,3	53,2	<0,05
Agressivité	63,7	53,8	<0,01
Fait d'apprécier les contacts physique	54,6	63,8	<0,01
Propreté	55,4	62,9	<0,01

Ces différents critères ont été choisis car ils étaient considérés comme importants par les propriétaires. Les critères considérés positivement par les propriétaires, sont sur fond grisé, et ceux qui étaient négatifs aux yeux des propriétaires sont sur fond blanc. On a mis en gras le chiffre le plus élevé pour chaque critère.

Tous les éléments considérés comme positifs étaient plus présents chez les chats avec pedigree alors que tous les éléments considérés comme négatifs étaient plus représentés chez les chats sans pedigree. De plus, le comportement des chats avec pedigree diffèrerait de façon significative de celui des chats sans pedigree pour chacun des points observés (Turner, 1999).

Ce résultat est à nuancer par l'absence de renseignement sur le mode d'acquisition des chats. En effet, l'attention portée aux chatons et la fréquence des interactions avec l'homme

peuvent être extrêmement variables d'un élevage à l'autre, et les chatons sans pedigree sont très fréquemment adoptés très jeunes, bien avant la fin de la période la plus « sensible » pour la familiarisation à l'homme.

- **Comparaison entre races**

Dans les livres « grand public » consacrés aux races félines, comme dans les descriptifs de club de races, il y a toujours des détails sur le comportement supposé spécifique à telle ou telle race. Le Maine Coon est qualifié de « chat-chien », très patient avec les êtres humains, les chats de races asiatiques sont dits « bavards » et « collants », les Persans « calmes » et les Abyssins « actifs » (LOOF : www.loof.asso.fr). Bien sûr, la description d'un comportement, dans une fiche de race, ne suffit pas à le retrouver chez tous les chats de cette race. Certains éleveurs prennent en compte ce critère dans leur sélection. Cependant, les critères de beauté physique et d'absence de maladie génétique semblent prépondérants dans les efforts de sélection des éleveurs (Communications personnelles).

Peu d'études ont abordé une réelle particularité de comportement chez le chat, selon les races. L'une des premières études réalisées reposait sur des questionnaires adressés à des juges. Leurs réponses coïncidaient avec les descriptions des clubs de races (Hart *et al.*, 1984). Mais une telle source d'informations peut être largement remise en question.

Fogle (1991), a choisi de s'intéresser à l'avis des vétérinaires praticiens. Il a retrouvé les considérations habituelles selon lesquelles les Persans seraient peu actifs, et les Siamois auraient une communication vocale très développée. D'après les vétérinaires ayant participé à cette enquête, il existait un comportement bien distinct pour les différentes races félines (Fogle, 1991).

Turner (1999), en confrontant des observations personnelles et les dires des propriétaires a retrouvé des différences entre Persans et Siamois (les deux races participant à son étude), avec des siamois plus « bavards » et à l'initiative des interactions avec leurs propriétaires (Turner, 1999).

Ainsi, pour de très rares races, des traits comportementaux se retrouvent depuis les dires des propriétaires jusqu'aux études réalisées par des éthologistes. Il semblerait donc qu'on puisse parler de spécificités raciales.

Enfin, nous mentionnerons l'étude de Bamberger et Houpt (2006). Elle a duré sur une période de 10 ans. Elle incluait 736 chats et a montré que les Siamois étaient à l'origine de plus d'agressions envers l'homme que les autres chats de race (Bamberger et Houpt, 2006). Ainsi, pour une même race, le Siamois, différentes études pouvaient aboutir à des conclusions très contrastées voir contradictoires.

Depuis ces publications, aucune étude n'a montré que des particularités raciales influençaient le caractère amical du chat envers l'homme.

- **Mise en évidence de différences de développement**

Des différences de développement pourraient être à l'origine des particularités comportementales raciales chez le chat. Il semble qu'elles aient un support physiologique. Le développement comportemental et neurologique de races très distinctes en origines, apparences physiques et particularités comportementales supposées a été observé, mesuré, et comparé (Marchei *et al.*, 2008). Un premier groupe de chats étudiés comprenait exclusivement des chats des forêts norvégiennes dits Norvégiens, et l'autre était constitué d'Abyssins, de Siamois et d'Orientalx (groupe OSA). Les Norvégiens sont réputés calmes, et

les Abyssins, Siamois et Orientaux actifs, « collants », débutant de nombreuses interactions avec l'homme et dotés d'une communication vocale très importante (LOOF).

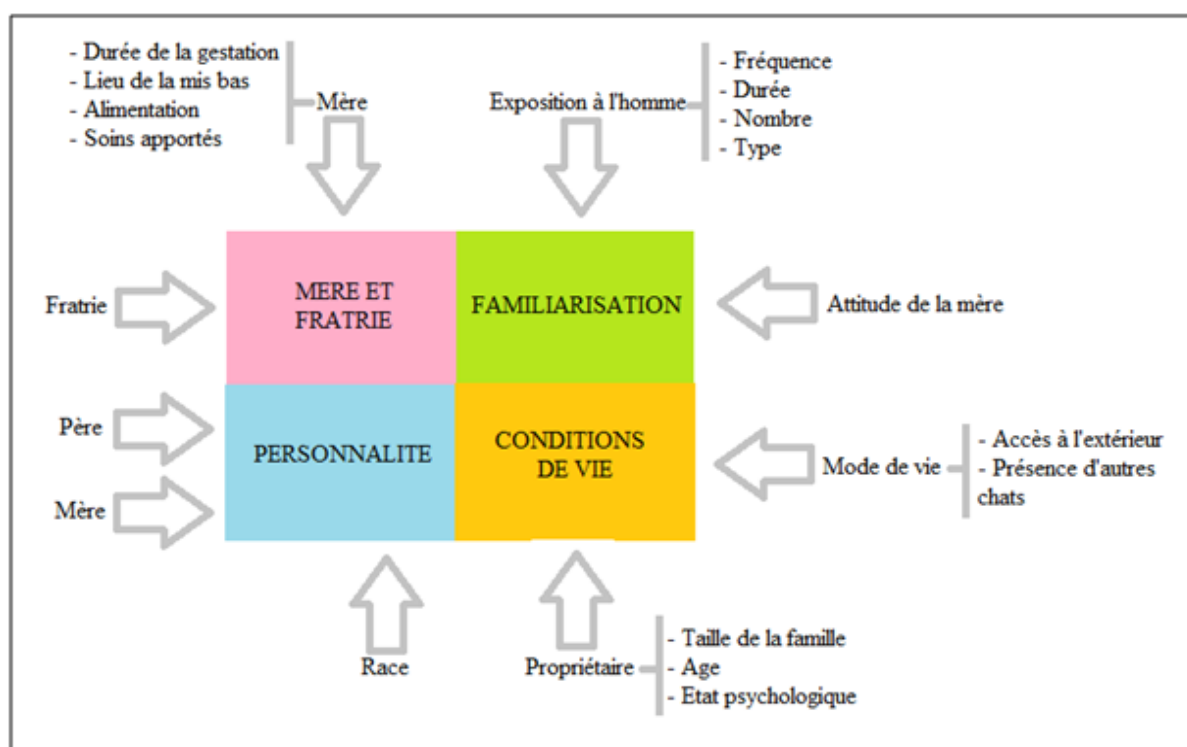
Marchei *et al.*, (2008) ont observé les différences suivantes. Au cours de leur développement, les Norvégiens acquéraient la thermorégulation plus tôt que les autres races citées. Les OSA, eux ouvraient les yeux plus jeunes et, au même âge que les Norvégiens, ils se déplaçaient plus, mais s'arrêtaient plus tôt. Leur période d'exploration durait moins longtemps. Confrontés à une épreuve stressante, répétée chaque semaine, leur rythme cardiaque était accéléré par rapport aux Norvégiens. Ces variations semblaient être en lien avec la précocité du développement du système limbique, ainsi qu'avec la maturation et la myélinisation des voies cortico-spinales chez les OSA. Leur mémoire se développait plus tôt ce qui réduisait leur temps d'exploration. Ainsi, alors que leur période d'exploration s'achevait, ces chats avaient rencontré moins de situations, d'objets et de personnes. Ils devenaient plus nerveux que les Norvégiens (Marchei *et al.*, 2008).

Ainsi, il semble que des différences comportementales puissent être générées par des variations dans la durée des phases de développement des chatons. Une étude de ce type, étendue à de nombreuses races félines aux caractéristiques morphologiques (poids et taille à l'âge adulte, forme de la tête et des oreilles, longueur et texture du pelage, par exemple) et comportementales supposées, différentes, permettrait de confirmer ces résultats obtenus sur des groupes de races.

III. CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

Les facteurs influençant le caractère amical du chat envers l'homme semblent donc nombreux et variés. Ils sont résumés sur la figure 4 ci-dessous.

Figure 4. Schéma résumant les facteurs influençant le caractère amical d'un chat envers l'homme



Certains facteurs sont propres au chat et déterminés dès sa naissance, voire dès sa conception. Ce sont :

- la composition de la fratrie en nombre et en sexe des chatons,
- des facteurs dépendant de la mère, comme les manipulations par l'homme pendant la gestation, les apports nutritifs qu'elle a reçus pendant cette période, le lieu qu'elle a choisi pour la mise bas,
- la personnalité du chat, dépendant peut-être de sa race, du caractère amical de son père envers l'homme.

Les conditions de gestation de la mère peuvent être aisément contrôlées par l'homme lorsque celle-ci a un propriétaire.

Pour ce qui est de la race et du caractère amical du père envers l'homme, ceux-ci ne peuvent être réellement influencés par l'homme qu'au sein d'un élevage.

D'autres facteurs dépendent, eux, directement de la vie du chaton, depuis les deux semaines suivant la naissance, jusqu'à l'âge adulte. Ce sont :

- l'exposition à l'homme pendant la période de familiarisation du chaton,
- les conditions de vie du chat adulte, incluant son propriétaire, son lieu de vie, la présence éventuelle d'autres chats.

Cette fois encore, ces éléments sont facilement contrôlables par l'homme, dès lors que la mère a un propriétaire ou que les chatons sont adoptés avant la fin de la période de familiarisation.

On retiendra comme facteurs principaux, ayant un impact majeur :

- l'exposition du chaton à l'homme pendant sa période de familiarisation
- la personnalité du chat.

De façon très schématique, nous pourrions conseiller à un futur propriétaire de chat, qui souhaite un compagnon amical, de choisir son chat en fonction de sa race (chat avec pedigree), dans un élevage prenant soin des conditions de vie de la mère, de la familiarisation des chatons à l'homme, et dans une moindre mesure, un chaton issu d'un père amical envers l'homme. Cependant, comme nous avons pu le constater, bien d'autres facteurs peuvent influencer le caractère amical du chat envers l'homme. Nous sommes bien loin d'avoir exploré toutes les pistes qui conduiront à une meilleure compréhension du déterminisme génétique et environnemental du caractère amical du chat envers l'homme.